



Le prof. Cantonneau sorti de son sommeil

HISTOIRE • Givisiez inaugure aujourd'hui une rue en l'honneur du géographe belge qui fut privat-docent à Fribourg. Le professeur Alain Clavien revient sur la trajectoire méconnue de ce personnage qui a charmé Hergé.

PROPOS RECUEILLIS PAR
SAMUEL JORDAN

La commune de Givisiez sait honorer les hommes de valeur qui ont fait Fribourg. Après la route Jo-Siffert, elle inaugure aujourd'hui à 11 h une allée en souvenir du professeur Paul Cantonneau. On connaît surtout ce géographe belge pour ses apparitions remarquées dans trois albums de Tintin - «L'étoile mystérieuse», «Les sept boules de cristal» et «Le temple du soleil». En revanche, on sait encore peu de chose sur ses années académiques fribourgeoises entre 1916 et 1945.

Selon les spécialistes, c'est par facétie qu'Hergé aurait introduit Paul Cantonneau, ami de son père, dans l'univers de Tintin. «Paul était tellement timide et modeste que j'ai voulu le chamber en lui offrant un rôle dans mes albums», aurait alors avoué Hergé à ses proches. Qui était vraiment Paul Cantonneau? Pour «La Liberté», Alain Clavien, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Fribourg et spécialiste de l'histoire des intellectuels, retrace l'itinéraire peu commun de ce savant et détaille ses liens avec Fribourg*.

«P. Cantonneau a formé des générations d'excellents géographes»

ALAIN CLAVIEN

Comment Paul Cantonneau le Belge s'est-il retrouvé à enseigner à Fribourg?

Alain Clavien: A ses débuts en 1890, l'Université de Fribourg est une université hors sol. Pendant plusieurs années, le temps que la plante s'enracine, il faut recruter à l'étranger les professeurs pour la faire vivre. C'est le cas du professeur Paul Cantonneau. Ce dernier est engagé en 1916 pour assurer la succession du Français Jean Brunhes qui avait créé l'institut de géographie de l'Université de Fribourg en 1896 et qui avait quitté le navire pour des eaux parisiennes en 1912.

En 1916, Cantonneau n'arrive pas à Fribourg en terra incognita...

En effet. Car durant son enfance, le petit Paul passe souvent ses vacances à Fribourg, dans la famille maternelle qui habitait une ferme au Guintzet. Sa mère, née Aeby, avait émigré en Belgique pour servir d'intendante à la cour du roi Léopold I^{er}.

Fils unique, le futur professeur voit le jour en 1866 dans une petite bourgade belge, Moulin de Sarthe. Elève très prometteur, il mène de brillantes études de sciences à l'Université catholique de Louvain et il est nommé rapidement professeur dans un lycée de Bruxelles.

Comme vous l'écrivez, la Grande Guerre a failli le détourner de l'enseignement...

On lui prédisait un brillant avenir dans le monde académique. Mais contre toute attente, il s'engage, à 48 ans, comme volontaire dans les troupes sanitaires, avec le grade de lieutenant. En août, il est fait prisonnier par les Allemands et il est interné dans un camp de prisonniers militaires en Saxe. Le pauvre Paul Cantonneau y contracte la tuberculose. En 1916, il fait partie des premiers prisonniers de guerre gravement malades qui sont internés en Suisse, suite aux négociations ardues entre la France et l'Allemagne menées grâce aux bons offices helvétiques et sous l'égide de la Croix-Rouge.

Dans son malheur, la tuberculose lui permet de renouer avec ses origines...

Par un étonnant hasard, il est interné... à Fribourg. Cela arrange bien l'université qui trouve ainsi à portée de main, un professeur de géographie providentiel. Car il faut savoir qu'à ce moment, l'institut de géographie est en crise. Le professeur qui a succédé à Brunhes ne donne pas satisfaction. Comme on le dit avec beaucoup de ménagement dans l'«Histoire de l'Université de Fribourg», publiée en 1992 sous la direction du professeur Roland Ruffieux, je cite, «avec son successeur [de Brunhes], Girardin, la géographie fribourgeoise entra dans une phase de recueillement».

Comment se passent les retrouvailles entre Cantonneau et Fribourg?

Il s'entiche rapidement de la ville et de sa situation si particulière. Il publiera quelques années plus tard dans une revue anglaise un article remarqué, et toujours cité aujourd'hui, sur le métamorphisme des molasses fribourgeoises. Mais il ne s'intéresse pas qu'aux pierres: l'officier belge charme une jeune fille de la Basse-Ville qu'il épouse bientôt.

S'il a laissé de bons souvenirs parmi ses étudiants, Cantonneau a légué peu d'écrits, pourquoi?



Son travail à Fribourg a été avant tout celui d'un pédagogue, il a formé des générations d'excellents géographes, au détriment peut-être de ses recherches, puisque les années vingt ne verront paraître que l'article sur les molasses fribourgeoises.

Au final, quelle place occupe-t-il dans l'histoire de l'université?

Dire que Cantonneau fut un important personnage du monde intellectuel et culturel fribourgeois serait trop dire. D'un naturel discret, fuyant les mondantités, il a laissé l'estimable souvenir d'un professeur très apprécié par ses étudiants. Il faut relever qu'il a participé, à l'aube de sa retraite, à deux missions scientifiques internationales qui firent sensation. La première est l'expédition Calys, organisée en 1942 par le Fonds européen de la recherche scientifique. Cette expédition navale dans l'océan Arctique avait pour objectif de repérer un gros morceau de météorite tombé en mer.

La seconde grande expédition à laquelle il participa en 1946 fut plus spectaculaire en

core, puisqu'il s'agit de la fameuse expédition péruvienne dirigée par le professeur Sanders-Hardmuth qui, au terme de quelques mois épuisants à travers les contreforts amazoniens des Andes, découvrit plusieurs tombeaux incas. Autant que par les objets découverts, cette expédition fit parler d'elle parce que l'un après l'autre, ses membres tombèrent gravement malades après leur retour en Europe.

Un dernier voyage qui lui coûta cher...

Oui, car le professeur fribourgeois ne se remit jamais complètement de cette curieuse maladie: ancien tuberculeux, plus tout jeune, il décédera quelques années plus tard, en 1949, dans une indifférence presque totale. I

*Il s'agit d'une biographie fictive, inventée par Alain Clavien.

A écouter sur

> www.laliberte.ch

> L'interview radiophonique du professeur Cantonneau diffusée en 1942 sur les ondes de Radio Lausanne.

LE VRAI ET LE FAUX PROFESSEUR

Quelques précisions: l'interview relatant la vie de Paul Cantonneau a été menée par un vrai journaliste qui a interrogé un vrai historien, spécialiste reconnu de l'histoire des intellectuels. Tout est donc vrai dans cet article, sauf la biographie complètement fantaisiste du professeur belge de Fribourg. Car ce dernier, bien sûr, n'a jamais existé, si ce n'est dans l'imagination féconde d'Hergé. Le célèbre dessinateur a créé de toute pièce ce professeur qu'il rattache à l'Université de Fribourg pour le faire participer à trois aventures de Tintin.

Si Alain Clavien, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Fribourg, a bien voulu se prêter au jeu de l'interview fictive, c'est par humour et pour poursuivre une tradition fribourgeoise. Depuis plusieurs années, des chercheurs, historiens et journalistes du cru s'efforcent en effet de brouiller les pistes en donnant vie au fa-

meux professeur Cantonneau. Ainsi, Jean Steinauer et Hubertus von Gemmingen s'emploient à glisser des mentions de faux ouvrages de Cantonneau dans leurs publications respectives. Quant à Alain Clavien, il a consacré un pan d'un cours public sur le milieu universitaire au moustachu professeur. Les expéditions scientifiques de Cantonneau qu'il mentionne sont évidemment celles des aventures de Tintin.

Ce n'est pas un hasard si Givisiez inaugure aujourd'hui son allée Paul-Cantonneau. Car le secrétaire communal de Givisiez à l'origine de l'idée n'est autre que le frère de Jean Steinauer. Le tintinophile Gérard Steinauer n'en est du reste pas à son coup d'essai: en 2007, il avait déjà inclus le brave Cantonneau dans une publication sur Givisiez. SJ

> Lire aussi «Hergé au pays des Helvètes», de Jean Rime, Association Alpart, avril 2012.

LA BRILLAZ

Lentigny inaugure une école-caméléon

ANTOINE RÛF

Ocre, crème, brune et bordeaux, rythmée par de larges fenêtres sur la campagne, le Gibloux et les Préalpes, Caméléon, la nouvelle école primaire de La Brillaz a été inaugurée hier à Lentigny par les 270 enfants du cercle scolaire et une part notable de la population de la commune. Animations scolaires, chansons, lâcher de ballons, visite des salles, discours et apéro: rien n'a manqué à la fête qui marquait en même temps l'inauguration de l'école et sa fermeture pour les vacances.

Le message du Conseil d'Etat a été porté par la chancelière Danielle Gagnaux-Morel. Se rappel-

lant le temps où elle fréquentait le «collège 1901», elle a entonné avec énergie un «Sacré Charlemagne» de derrière les fagots et annoncé une journée de congé pour les écoliers. La syndique Béatrice Guillet a rompu une lance contre les complexités administratives qui transforment tout projet en un marathon qui lui laisse «un goût amer». L'architecte Patrick Aumann a expliqué la symbolique des couleurs qui doivent fondre l'école dans les façades qui l'environnent.

La nouvelle école, qui a coûté 4,2 millions, compte cinq salles de classe, une classe de travaux manuels, une bibliothèque et une salle des maîtres. Elle accueille une centaine des 272 écoliers que compte le cercle. I



Les écoliers de La Brillaz sont ravis: l'inauguration de leur école leur vaudra un week-end prolongé pour la Toussaint. VINCENT MURITH